



ROUTE DU RHUM 2014 : MARC THIERCELIN S'ENGAGE SUR L'APPRENTISSAGE

Le skipper professionnel Marc Thiercelin, qui a remporté plusieurs tours du monde en solitaire, démarre l'entretien légèrement essoufflé par sa tournée de conférences. Mais lorsqu'il s'agit d'un challenge, le navigateur français a une énergie folle. Bien décidé à ouvrir le départ de la Route du Rhum à Saint-Malo en novembre 2014, il souhaite avant tout donner à cette course une dimension sociale.

Propos recueillis par Gwénaëlle Fliti

Vous avez formé plusieurs milliers de jeunes à la voile et aux métiers de la mer. Est-ce important pour vous de transmettre votre savoir ?

Marc Thiercelin : J'ai formé 50 000 jeunes tout au long de ma carrière. Autant préciser. Lorsque j'ai commencé, avec la voile, on ne gagnait pas sa vie. C'est pourquoi dès l'âge de vingt ans, j'ai pris la direction d'un centre nautique et que quatre ans plus tard, j'ai ouvert une école de voile. J'aime faire partager mon expérience. Je crois que cette envie de transmettre me vient de ma grand-mère qui était prof de violon et de ma mère qui enseignait aussi.

Cette fois-ci, vous vous êtes engagé aux côtés d'Opalia, un organisme qui finance la formation en alternance. En quoi va consister ce partenariat ?

M.T. : Opalia a un fonds de dotation « Cap Alternance » qui a pour but de valoriser et de promouvoir, via diverses actions, la formation en alternance (contrats de professionnalisation et d'apprentissage). L'organisme a pensé à moi, j'ai été approché il y a tout juste sept mois. Tout est allé très vite. Le projet a pris forme petit à petit : la Route du Rhum et le trimaran aux couleurs de « Cap Alternance ». Le bateau je l'avais déjà mais il me manquait les fonds pour le remettre en état. Opalia a donc eu l'idée de lancer un crowdfunding (don participatif) auprès de ses 100 000 adhérents. Par ailleurs, la Route du Rhum est suivie chaque année par 10 millions de personnes et près de 2 millions de téléspectateurs.

Vous semblez prendre cette mission très à cœur ?

M.T. : Oui, très. Entre 2008 et 2011, j'ai été le parrain des Filières du Talent DCNS (entreprise de construction de navires militaires) qui ont permis à deux jeunes espoirs de la voile de se préparer à la course grâce à l'apprentissage. Plus jeune, je suis également passé par l'alternance. Je crois que c'est un bon moyen pour les jeunes de se former et de trouver plus facilement du travail. J'insiste sur le fait qu'avec Opalia, ce n'est pas du sponsoring. D'ailleurs, le sponsoring pour vendre des cornflakes, j'ai toujours eu du mal. Il faut qu'il y ait un sens derrière la démarche, un lien avec la vraie vie. Et là, c'est le cas.

Justement, que vous a apporté le passage par l'apprentissage à l'adolescence ?

M.T. : En France, les gens ont cette manie de croire que l'alternance c'est pour les cancre, les enfants à problèmes. Or, moi j'étais bon à l'école. Intellectuel, j'aurais pu choisir une filière classique. Seulement, je me voyais plutôt aller vers des métiers pragmatiques. Je voulais devenir luthier et transformer les arbres en instruments de musique, je suis donc entré à l'école Boule à Paris. Je ne regrette pas du tout. Je ne suis jamais devenu luthier mais les cours d'ébénisterie et de marqueterie m'ont servi dans la construction de bateaux.

Vous avez le sentiment d'être un exemple pour les jeunes ?

// Plus jeune, je suis passé par l'alternance. Je crois que c'est un bon moyen pour se former //

Marc Thiercelin

M.T. : Je préfère le mot « éveillé ». Offrir la possibilité à autrui d'ouvrir son regard. Après, oui, je ne me suis jamais dopé, j'ai un parcours atypique, je pourrais être un exemple mais je n'aime pas ce terme. Camus racontait à quel point Jean Grenier, son ancien professeur de philosophie avait pu changer sa vie. J'aime à penser que, dans une certaine mesure, j'ai pu avoir ce rôle-ci dans l'esprit d'une poignée de mes élèves.

Là vous évoquez Camus, sur votre site Captain Marck vous citez Jules Verne et bien d'autres plumes encore, mais avez-vous un modèle, un mentor ?

M.T. : Ah, c'est une très bonne question. En fait, je n'ai jamais été « fur » de quelqu'un. Je me passionne pour tout un tas de choses, la vie est une curiosité pour moi, pourtant, non je n'ai pas de modèle en particulier. J'ai parlé de la relation entre Camus et son prof, en effet, ce qui laisserait à penser que j'ai eu moi-même ce parcours, mais cela s'est passé différemment me concernant.

Pour pouvoir participer à cette Transatlantique, il va vous falloir récolter 2 millions d'euros. Le montant semble astronomique. De quelle manière va-t-il être utilisé ?

M.T. : Un footballeur, pour jouer, n'a qu'un ballon à acheter. Un skipper, lui, c'est un bateau. Forcément, ce n'est pas le même prix. J'ai acheté l'Oman Air Majan il y a deux ans ; le troisième plus grand trimaran du monde. Le challenge dans le challenge ! Un colosse

de 32 mètres de long qui n'a plus ni voiles, ni mat. Il faut lui redonner vie pour espérer le remettre sur les flots à temps pour la course. Les 2 millions d'euros vont servir à payer le matériel de réparation et les 130 entreprises qui vont travailler jusqu'à l'an prochain sur le chantier à Lorient.

Des apprentis seront embauchés pour l'occasion ?

M.T. : Ce sont des entreprises très impliquées qui en font déjà travailler. Mais oui, en effet, elles ont promis d'en recruter plus pour le chantier. Et j'y veillerai. Moi-même, j'ai prévu d'embaucher un paquet de mes anciens apprentis.

Et si l'objectif financier n'est pas atteint, vous maintiendrez votre participation ?

M.T. : « Naviguer, c'est prévoir » comme je dis souvent. Bon là, c'est encore un peu tôt pour vous répondre. Toutefois, ce projet avec Opalia sur l'alternance, ce n'est pas seulement pour la Route du Rhum. C'est un partenariat qui va durer et qui accompagnera dans d'autres courses. Faire une longue campagne pour un seul événement, j'ai déjà donné et cela ne m'intéresse pas.

Cinq tours du monde en solitaire dont 4 Vendée Globe, 7 Solitaires du Figaro, 5 tours de France à la voile en équipages, 21 Transatlantiques solo, cette Route du Rhum 2014, sans compter les nombreux projets que vous soutenez. A 52 ans, les défis grandioses sont encore et toujours votre moteur ?

M.T. : Plus que jamais ! Se dépasser et aider à faire bouger les choses, ça motive ! J'amorce tout juste la création d'un nouveau trophée, « Deux pôles, un monde ». Il récompensera l'équipage et le bateau qui réussiront le challenge que je leur lance : contourner à la voile l'Arctique et l'Antarctique, le tour du monde exploratoire le plus complet encore jamais réalisé par l'Homme. Un vrai défi renouant avec le suspens des grandes expéditions, pour que la jeunesse comprenne que tout n'a pas encore été fait, qu'elle a encore tant à explorer.

